Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 47

Artikel: Un malin
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226097

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 73me Année — N° 47 — Samedi 24 novembre 1934

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

L'ELECTEUR-DEPUTE CHEZ LE PHOTOGRAPHE

— Bonjour, monsieur le photographe, je viens pour une petite photographie de moi-même... si vous pouviez me fabriquer ça en tout petit cabinet, quoi !... rien de plus.

— Je vous en prie, monsieur, nous allons sans tarder prendre une pose.

— Oh ! que non ; quand même je suis député, je ne veux pas faire de la pose... faites-moi ça tout simplement, comme me voilà. C'est seulement pour ma carte civique.

— Ah ! fort bien ; je vais vous tirer ça à l'instant, comme vous voici et sans retouches.

— Comment : sans retouches ? Que voulez-vous dire ?

— Eh ! bien... sans retravailler votre figure, sans améliorer... quelque chose de documentaire, sans art.

— Justement ; est-ce que la photographie n'est pas là pour ça ?

— Heuh ! heuh ! pas toujours : une jolie photographie s'arrange un peu, et pour les dames... davantage. S'il fallait montrer la stricte vérité, la nature... je ne ferais guère d'affaires.

— Alors, monsieur, vous arrangez les figures des dames sur vos papiers, après les avoir tirées en portrait !

— Dame ! mon député... et celles des hommes aussi.

— Vous devriez faire savoir ça aux suffragettes : si elles doivent montrer leur figure au naturel sur la carte civique, il y en a que ça dégoûterait du droit de vote !... Comme moi, du reste : se faire photographier pour aller voter... est-ce assez tâtillon et bébête !

— Mais, mon député, — sauf permission — c'est vous-même qui avez voté cette mesure qui vous dégoûte, vous, d'aller voter... et nous autres, bien plus encore !

— Ce n'est pas moi qui l'ai proposée, vous savez ?

— Je vous crois trop de bon sens campagnard pour mettre cette balourdise à votre compte, mais pourquoi la voter ? C'est le bon moyen d'éloigner les citoyens des bureaux de vote ; avec ça qu'on aime déjà tant se déranger pour certains arrivistes !

— Que voulez-vous ? Y en a de ces jeunes qui vous disent qu'on retarde, qu'on n'est plus à la hauteur... on se laisse persuader sur place Ce n'est qu'après qu'on y voit clair.

— Fallait réfléchir avant, m'sieur le député: tous ceux qui veulent briller ne sont pas or. Celui qui a proposé la mesure, n'était-ce pas le même qui proposait aussi la création d'un nouveau fonctionnaire inspecteur au département de l'Instruction publique ? Et pourquoi donc ? Pour faire des économies en temps de crise, peut-être ! Ou bien parce que les fonctionnaires sont déjà si bien vus ? Ma parole ! Voilà un député qui comprend et représente bien le peuple !! Allons allons ! Le Vaudois est moins sot qu'on ne le croit parfois... Il y a belle lurette que La Fontaine lui a appris à discerner le bout d'oreille d'âne sous la peau du lion. Mais, prenez place ; je vais opérer et tirer votre douzaine.

— Ma douzaine ? Une seule suffit pour la carte.

— Pardon : 2 épreuves, plus 1 pour la carte, un double pour le bureau électoral, 1 triple pour le conseil communal, 1 pour la Sûreté...

— La Sûreté ?...

— Dame ! Elle ne saurait laisser passer l'occasion d'avoir un document si précieux dans sa collection. S'il lui faut, une belle fois, donner votre signalement... tout arrive, aujourd'hui.

— Ma foi ! je n'en veux plus. Rentrez votre appareil.

— Autant dire que vous vous privez de vos droits civiques : carte sans photographie, carte nulle.

— Eh ! bien, je payerai l'amende, et votera qui voudra ! C'est se foutre du monde, en fin de compte !

— C'est aussi l'avis du peuple, m'sieur le député.

Tsan Paedrix.

A LA CAVA DE COUMOUNA

VO séde que, dein noûtron paï, lè demi-sordâ — dan clliâo de quieinze à veingte an, — dussant oncora lâo recordâ l'hivè dein dâi z'écoûle que lâi diant *complémentaire*. Tî lè deçando la vèprâ, hardi !

A l'école, petit drôle,
Pour apprendre quelque chose,

quemet on desâi lè z'autro iâdzo. Et bon grâ, mau grâ, lâi vant lè z'on po lâo dègremelhi, lè z'autro ein pottéyeint, ein mouffieint, ein bordeneint, âo ein ronneint, âo bin quemet on tsin que va à la fâire, la tita de travè ein guegneint ein derrâ son ottô. Et pu, régent, bâillelâo z'ein à tsacon po lâo tita, se te pâo.

Dein on velâdzo dâa vegnoûbllo de pè Lavaux, — et que l'a dâo crâno vin, allâ pî ! — lo premi dzo de clli l'écoûla, lo syndico qu'è suti quemet on conseillé et lo tieur su la man, l'a de dinse âo régent :

— Régent, po cllia premîre aleçon, vu dere onna parola à tî voûtrè demi-sordâ. Vo faut mè lè z'einvouyî à la saillâta et veni avoué leu.

— Iô ? que fâ lo régent.

— A la câva de coumouna.

— Ouèh !... Enfin, lè z'odre sant dâi z'odre. On lâi âodrâ.

Dan, aprî la gymnastiqua, l'ètant tî à la câva de coumouna iô la syndico lâo z'a dèvezâ dinse:

— Accutâ, mè z'ami, lo vin novî que l'è dein clliâo bosset que l'è sti an po lè gormand et que vo z'allâ agottâ, lâi è pas vegnâ tot solet. Vo lo séde prâo. Dzo aprî dzo, l'a faliu fochèrâ, portâ la terra, effolhî, pouâ, racllîâ, ètatsî, suprâ, sulfatâ et resulfatâ âi ravâo dâo sèlâo, tant qu'âi veneindze. Clli cliâ l'è fé de la châ dâi vegnolan et quinta châ ! Eh bin, vo vâide avoué lè travau et l'aide dâo bon Dieu, cein que pâo ître ! N'è-te pas bon, dite-vâ ?... Por vo, po voûtra tita, po voûtron tieur, l'è lo mîmo affaire. Rein appreind que ne cote, que desant là vîlhio. L'è po cein que vo revenî à l'écoûla, po vo z'induquâ, quemet on induque la vegne que, sein lè couson et lè soin qu'on lâi bâille, no farâi on clliâ quemet dâo bliessounâ. L'écoûla l'è tota parâi quemet lo vegnoûbllio, et lè z'écoulî quemet lè *souche,* po dèvezâ français. Voûtron instrucchon, voûtron respet por tî (régent, menistre, autoritâ, pére z'et mére, vezin, camerardo, vîlhie dzein), voûtrè boune z'acchon, tot cein l'è dein voûtra tita et voûtron tieur, quemet lo vin l'è dein clliâo z'ovâle. Se vo z'allâ à l'écoûla dâo deçando quemet lo vegnolan va à la vegne, adî dzoîâo et sein remauffâ, adan, dein vo, pè voûtr' atteinchon, l'eintrerâ lo bon que porrâ fermeintâ... quemet lo bon clliâ dein la câva. Vo pouâide châidre ! *(choisir)* et quemet de clli bosset, d'apri cein qu'on lâi a betâ, pâo saillî dâo clliâ de pere blliet âobin dâo vin de sorta, de voûtron ein-dedein vo pouâide assebin baillî dâo bon cliâ âo dâo blliessounâ. »

Lè z'appreinti-citoyen accutâvant sein pipâ on mot. On arâi oïu èterni on tavan. A la fin, ion âo doû l'ant coudhî lâo motsî, mâ cein vegnâi dâi get. L'ant bu lâo doû verro, lo régent ein a zu trâi, et sant saillâ quemet on soo dâo pridzo.

Et vo, qu'ein dite-vo ? Mè, ie dio : Respet !

Marc à Louis.

Un malin. — Premier promeneur. — Et où mettez-vous vos économies ? A la banque où la caisse d'épargne ?

Second promeneur. — Ni l'un ni l'autre. Dans un bas de laine, tout comme mes aïeux.

Premier promeneur — Mais, vous perdez les intérêts, avec ce système archaïque.

Second promeneur. — Pensez-vous ! J'en fais le calcul et je les mets aussi.

LES PETITS CONTRETEMPS

J'ETAIS et je suis encore d'ailleurs, fier de mon appareil de T. S. F. Je persiste à le considérer comme excellent... Mon fournisseur ne m'a-t-il pas dit que c'était la meilleure marque ?

Il est vrai que d'autres fournisseurs, à d'autres clients, ont donné les mêmes assurances.

Bref, mon appareil me procure toute satisfaction, et je me sentais dans l'âme un petit mouvement de vanité en écoutant un jour, chez mon cousin François, un chétif instrument armé d'un haut-parleur crécelle.

— Tu entendras le mien quand tu viendras chez moi, lui dis-je d'un petit air supérieur.

Eh bien, le cousin François l'a entendu, mon appareil.

Il a passé chez moi hier soir ; je lui ai fait valoir toutes les perfections de mon installation.

— Parfait, parfait, disait François, si son ramage se rapporte à son plumage...

— Tu vas entendre...

A bien oui !... Quelques craquements... quelques accords à peine perceptibles.. des voix qui s'éteignaient... J'essayai Sottens après l'I. N. R, Paris après Daventry, Londres, Milan...

Zut !... rien ne marchait.